

William Clark

LETTRE À TOUSSAINT CHARBONNEAU VILLAGE MINNETAREE EN DATE DU 20 AOUT 1806

CETTE LETTRE, écrite alors que les canots arrivaient près des villages arikaras, démontre bien l'attachement de Clark pour la Famille Charbonneau, particulièrement Jean-Baptiste. Le ton pressant de cet écrit ne ment pas.

Monsieur,

Votre situation présente chez les Indiens me préoccupe, j'aurais dû vous conseiller de venir avec moi en Illinois où il aurait tout probablement été en mon pouvoir de vous aider, l'étais si pris par la venue avec nous de Big White et de son interprète Jussaume que je n'ai pas eu le temps de causer avec vous autant que je l'aurais souhaité. Nous nous sommes fréquentés pendant un bon moment et vous vous êtes conduit de manière telle que vous avez acquis mon amitié. Votre femme, qui vous a accompagné au cours de ce voyage dangereux et fatigant jusqu'à l'océan Pacifique et au retour, méritait une plus grande récompense pour ses services que celle en notre pouvoir de lui accorder chez les Mandans. Quant à votre petit garçon (mon petit Pomp), vous connaissez bien ma tendresse pour lui et mon désir de le prendre avec moi et de l'élever comme mon propre enfant. Je vous redis que si vous m'apportez votre Jean-Baptiste, je l'éduquerai et le traiterai comme mon propre enfant. Je n'oublie pas la promesse que je vous ai faite et que je vais vous répéter pour que vous en soyez convaincu. Charbono, si vous voulez vivre chez les Blancs et si vous venez me voir, je vous donnerai une parcelle de terre et je vous fournirai des chevaux, des vaches et des porcs. Si vous souhaitez visiter vos amis à Montréal, je vous procurerai un cheval et je m'occuperai de votre famille jusqu'à votre retour. Si vous souhaitez retourner comme interprète chez les Minnetarees quand les troupes y fonderont un établissement, je vous procurerai ce poste, ou si vous préférez retourner pour commercer chez les Indiens et me laissez votre petit garçon Pomp, je vous aiderai à obtenir des marchandises à cet effet, de temps à autre, et je serai moi-même votre partenaire de commerce sur une petite échelle, c'est-à-dire le contenu d'une pirogue à la fois. Si vous êtes disposé à accepter l'une ou l'autre de mes offres et si vous m'apportez votre fils, il serait préférable que votre femme Sacagawea vous accompagne pour en prendre soin jusqu'au moment où je pourrai le faire. Laissez-moi vous

conseiller de conserver votre coupon d'échange ainsi que les fourrures et pelleteries en votre possession. Tâchez d'acquérir cet hiver autant de peaux de Big Horn et de Cabbra qu'il sera possible et apportez-les à Saint Louis le plus tôt que vous pourrez le faire le printemps venu. Quand vous arriverez à Saint-Louis, allez chercher chez le gouverneur une lettre que j'y aurai laissée pour vous. Dans cette lettre, je vous indiquerai comment pourrez disposer au mieux de vos pelleteries et comment me trouver. S'il vous arrivait quelque infortune sur le Missouri, expédiez-moi une lettre à votre arrivée à Saint-Louis et faites-moi connaître votre situation. Si vous ne voulez venir ni cet automne ni au printemps, écrivez-moi une lettre à la première occasion et informez-moi de vos intentions afin que je sache si vous arriverez ou non. Au cas où vous décideriez de venir, l'idéal serait cet automne ou le printemps prochain. Vous me trouverez soit à Saint-Louis, soit à Clarkville aux chutes de l'Ohio.

Vous souhaitant du succès ainsi qu'à votre famille et dans l'attente impatiente de voir mon petit garçon danseur Baptiste, je demeure votre ami.

William Clark

Source

Donald Jackson, *Letters of the Lewis and Clark Expeditions with Related Documents 1785-1854*, University of Illinois Press, Traduction de l'auteur.

Source: Michel Chaloult (2003), *Les « Canadiens » de l'expédition Lewis et Clark : 1804-1806. La traversée du continent*, Sillery (Québec), Les éditions du Septentrion, p. 148-149.